

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1<sup>er</sup> juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[12. Stafford House, Vendredi 21 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 12. Stafford House, Vendredi 21 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

[11. Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[11. Duplicata Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[12. Val-Richer, Mercredi 26 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-07-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMon dernier n° est à peine sorti de mes mains que j'en commence un autre.  
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,  
n°30/43-44

## Information générales

LangueFrançais

Cote

- 52-53, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/169-180

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

12. Stafford House le Vendredi 21 juillet 1837

Mon dernier N° est à peine sorti de mes mains que j'en commence un autre. Je me regarde avec curiosité. N'y a-t-il pas de la folie dans tout ce que je fais dans tout ce que je pense ? Qu'ai- je fait de ma raison, de ma dignité, du peu d'esprit que je croyais avoir. Il semble que tout m'ait abandonné à la fois. Je me sens livré sans réserve à quelques instants de bonheur. Je me donne sans réserve aussi au désespoir. Mais ce bonheur, il était trop grand, trop inattendu. Il devait me tourner la tête. & vous l'avez vu, je n'avais pas en moi de quoi le supporter. Je vous ai fui, croyant retrouver un peu de calme; m'accoutumer à la félicité ; et en effet je voyais dans vos lettres de quoi faire face à la fois à de déchirants souvenir et soutenir une séparation qui m'a coûtée plus encore que je ne l'ai montré. Tout cela s'est trouvé vrai pendant huit jours. Huit jours pas davantage ; mais vos lettres étaient là. Je n'en ai plus. Depuis le 9 pas un mot, pas un signe de vie. Quand elles venaient tout était riant autour de moi. Jamais tout le monde, j'écoutais tout, je prenais part à tout. J'étais touchée, honorée de l'amitié qu'on me montrait. Tout est changé, je ne comprends rien, je n'aime rien, tout m'importe. Je vous voyais partout mais cette vision me donnait de la force, du bonheur, de l'esprit. Je vous vois partout encore, sans cesse, mais votre image me bouleverse, me trouble, m'anéantit. Je veux pleurer, je pleure. Je suis les battements de mon cœur. Il ne semble qu'il battra ainsi aux approches de la mort, car eût une angoisse qui me rend difficile de comprendre comment je vis encore.

Et si je mourrais au milieu de ce tourment de cœur, de ces doutes, de ces horribles craintes, quelle mort affranchie ! Que faites-vous ? Souffrez-vous aussi ? Mais dans ce cas & dans tous les cas (cas où vous n'avez pas de lettres, ou, si elles vous arrivent, vous savez toutes mes douleurs) Comment n'avez-vous pas trouvé un moyen quelconque pour faire cesser les tourments que nous endurons ? Je dis nous ai-je tort ?

Samedi 22. 9 heures du matin, Une lettre une lettre ! La voilà devant moi. J'ai passé la nuit en pleurs, en prières. Je vous voyais, malade, mourant, mort. Qui peut deviner jusqu'où la nuit, le silence, la fièvre peuvent porter une imagination malade, un cœur passionné. Vous voyez que je ne me gêne plus. J'aurais su me contenir dans le bonheur, dans la sécurité. Vos lettres eussent été cela pour moi.

Vos lettres ne venant pas l'inquiétude, les alarmes, ont tout dominé en moi. Mon style s'en est ressenti. Je me rappelle avec effroi que je n'ai plus accepté la moindre contrainte. Il y aurait gaucherie à m'y soumettre maintenant. Le mal est fait si mes lettres sont lues. Le mal est fait depuis longtemps vis à vis de vous, car si mes paroles n'ont pas exprimé tout ce que ressentait mon cœur. Vous y liriez, vous saviez bien que toute parole restait au dehors de ce qui le remplissait. Il me semble Monsieur que je ne vous ai jamais tant dit que je vous ai écrit ? mais j'en viens à votre lettre. Avec quelle ardeur j'ai déchiré l'enveloppe.

C'est le N°7. 4, 5 & 6 me manquent & ce N°7 ne traite que de haute politique. Rien que de cela. J'y cherche en vain autre chose. Cette autre chose que renfermait sans doute les lettres égarées ou interceptées. C'est celles-là qu'il me fallait. Par quel étrange hasard ou quelle infernale intention, me vois-je privée de ce qui valait tout pour moi, & rien pour tout autre ! Mais je ne dispute pas vous vivez ! J'en tiens la preuve en main j'en rends grâce à Dieu, à vous.

Il me semble que je vais revivre. Mais qu'il me faudra de temps pour revenir en fait de santé là où vous m'avez laissée ! Monsieur je suis méconnaissable. Je n'ai ni mangé, ni dormi depuis dix jours. Et ne croyez pas que j'exagère vous le verriez bien à ma mine si vous me voyiez aujourd'hui. Votre lettre est admirable, mais il me semble que celles que je n'ai pas, que ces trois N° qui me manquent, devaient être bien autrement précieux. Aujourd'hui je ne saurais haïr, mais demain après, je crois que haïras celui-qui m'a volé mon bien autant que j'aime celui-qui me le donnait. Voilà un homme très parfaitement détesté. Ah, je respire ; c'est vrai ce que je vous dis. Je respire. & il me semble que je fais respirer les autres. Marie, une femme, les enfants de la maison (ils viennent chez moi le matin) tout cela a été reçu avec douceur. Tout cela me dit que j'ai bien dormi, qu'ils voient cela à ma mine. Quel mensonge que ma mine. Je n'ai pas fermé l'œil ! Mais une lettre, quelques feuilles de papier & pas un mot affectueux cependant, voilà ma mine du moment.

Ah Monsieur quel empire que celui que vous avez sur moi. Pourquoi vous le dis-je tant ? Quel mauvais calcul.... Voilà un vilain propos, le jour où je me livrerais à un calcul, je ne saurais plus aimer. Soyez tranquille Monsieur, je ne calculerai jamais. Votre lettre me rappelle que je ne vous ai plus rien conté depuis huit jours je crois. Je ne sais où aller retrouver mes souvenirs, je ne sais où je vous ai laissé. Lord Palmerston a fait des démarches pour me voir seule. Je l'ai reçu. Je l'ai même reçu avec amitié, & il m'a parlé comme par le passé avec confiance. Il confirme tout ce que je vous ai déjà dit de la Reine. Il est en pleine sérénité & contentement. La proclamation du roi de Hanovre ne me paraît pas le contrarier beaucoup. Elle a fait du tort au parti conservateur ici ; & elle peut donner de l'embarras en Allemagne. Cela le fait rire.

Mon audience chez la Reine m'a laissé d'elle une très favorable impression. Nous avons été seules pendant une demi-heure. Il y a beaucoup de réserve & de convenance dans sa conversation un peu de timidité qu'elle sait fort bien allier avec un peu de hauteur. Un visage charmant ouvert, l'œil fort intelligent, un sourire très gracieux, le nez bien fait, la fraîcheur de 18 ans & de joues charmantes à baisser. Elle se fatigue beaucoup mais elle dort fort bien sur tout cela. Dès que ses Ministres la quittent elle chante. Elle chante toujours, à sa toilette lorsqu'on lui met le manteau royal. la royauté lui paraît charmante, et puis elle aime vouloir. Elle veut de la musique après le dîner. Il n'y a pas de tente pour la placer dans son jardin. On court au galop, on trouve, on place, on place mal, mais cela lui est égal, elle veut que cela soit & cela est. Tout est à l'avenant et tout le monde est gai de sa gaieté, jeune de sa jeunesse. Il y a longtemps qu'il n'y a rien ou de jeune sur le trône d'Angleterre. Les plus vieux, les plus frondeurs souriant avec complaisance.

Tout cela est joli à voir. J'ai eu un long tête à tête avec la Duchesse de Kent. Elle est mécontente. C'est dans toute l'Angleterre la seule personne désappointée. Elle le dit trop. Il est évident que dans peu de temps d'ici il ne restera plus entre la mère & la fille que des rapports de stricts convenance. Personne n'en est fâché.

Depuis le commencement de cette semaine j'ai manqué à tous les grande dîners que j'avais acceptés. J'ai offendé bien du monde, j'ai donné du chagrin à quelques personnes. Lord Grey entre autres. Il est parti hier pour sa province vraiment affligé, & lorsque j'ai vu sur ce noble visage une larme descendre vraiment de cet œil si doux, je me suis sentie du remord et j'étais prête à lui demander pardon de toutes les angoisses qui m'ont empêchée de lui montrer de l'amitié comme il avait le droit de l'attendre de moi.

Je relis pour la quatrième fois votre N°7. Vous ne me parlez pas de mes lettres mais comme vous ne portez pas de plaintes, je dois en conclure qu'elles vous parviennent. Je risque donc encore celle-ci par la voie directe, mais saurai-je jamais si elle vous est parvenue ? Faites donc faire des recherches au bureau de poste de votre ville car enfin trois lettres me manquent, et celle-ci du 17 est bien vieille. Adieu monsieur, adieu. Que j'aurais l'âme heureuse si notre correspondance allait comme elle va pour tout le monde. Verrai-je encore une lettre ? Tout ce que j'ai gagné aujourd'hui, c'est de ne plus me faire des dragons quand il n'en viendra pas. Ah les horribles images qui m'ont poursuivies ! Tout mon corps tressaillait. Il me semblait que j'allais mourir. Mon prochain N° vous apprendra à quoi je me décide en conséquence des mouvements de mon mari.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 12. Stafford House,Vendredi 21 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/889>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur52-53

Date précise de la lettreVendredi 21 juillet 1837

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024



12. 1820 Stafford House Madrid 21 juillet  
 1827.  
 Je vous écris de mon hôtel 11, rue de la Paix.  
 Je vous écris à Madrid pour la première fois de ma vie  
 par j'aurais écrit un autre. Il me regarde  
 avec curiosité. Il y a t-il par de la folie dans tout  
 ce que je fais dans tout ce que je pense? que  
 je fait de mauvaises, de maléfiques, de per-  
 pétuelles choses. Il semble que  
 tout ce que je touche devienne. Il semble que  
 tout ce que je touche à la fin. Je me suis  
 battu dans une rivière à Guadalquivir à bout de bras.  
 Je me suis battu aussi au désespoir.  
 mais à bout de bras, il était trop grand, trop important,  
 il devait me toucher la tête. Je n'ai pas pu  
 me battre pour me battre de peur de mourir.  
 Je vous ai fait, croyant toutes mes peurs et peurs  
 à l'entour de la mort; mais effectivement  
 j'étais dans un état de peur tel que je  
 pris à de dehors toutes mes peurs et toutes mes  
 ruminations qui si je continuais plus longtemps je  
 ne pourrais plus continuer. Toute cette idée m'a rendue  
 huit jours. Huit jours par davantage; mais  
 ces huit jours étaient là. Je n'ai plus depuis  
 le 9 juillet un mot, pas signe de vie. Madrid

venaient tout était vaste autour de moi.  
j'entendais tout le secouder, j'étais tout, je  
pensais tout à tout. j'étais touché, secoué,  
jeté, bousculé par un courant. tout est  
chaos, je ne crois plus rien, je n'aime  
plus, tout m'est égal. je vous comprends  
mais cette vision me démonte de la force.  
de l'horreur, de l'apostrophe. je vous vois partout  
en moi, sous ces yeux, dans votre visage, sur  
vos cheveux, sur vos vêtements, sur l'assassinat. je vous  
vois pleurer, je vous le battre, je vous faire  
vomir. il se renverse qui va balbutier ainsi  
dans l'approche de la mort, car c'est une  
supposition qui me rend difficile à comprendre  
ce que je vis. et si je mourrai  
sur cette île d'ulcérations de poix, dans cette  
île de horribles cauchemars, quelle mort affreuse!  
que fâcheuse mort? souffrez vous aussi? mais  
je ne veux pas décliner la cause, je suis, <sup>mais</sup> dans  
une situation, où, si elles vous aiment, vous  
serez toutes mes sœurs fermeuses d'aujourd'hui,  
pour toutes ces sœurs quelques personnes pour faire  
quelque chose pour elles au moins? je  
dis alors si je tombe?

Sauve  
une  
moi.  
je vous  
qui peu  
la force  
malade  
que je  
continu  
en elle  
litter au  
et l'autre  
est répon  
je n'ai p  
y avoue  
pas.  
leur le  
vraie v  
sous le  
y être  
au des po  
mable  
tout de

Samedi 22. qd h. de matin.

une lettre une lettre ! la voile droite  
moi j'ai peuplé la nuit en plus rapides  
à ma voyage, malade, courant, mort,  
qui peut deviner jusqu'où la nuit, bâtim,  
la force, pourront porter une imprudence,  
malade, n'ose pas penser. Mon voyage  
peut être plus, j'aurai des vues  
intimes dans le boutiques dans la sécurité  
en lettres suspendre cela pour moi. Ma  
lettre au moment l'imprudence, le plaisir,  
et tout d'accord en cours. mon style i'm  
est respecté. je me rappelle une offre  
j'ai plus que la moindre certitude. il  
y avait plusieurs à ce y remettre maine,  
mais. le mal est fait si une lettre dont  
lors. le mal est fait depuis longtemps un  
moi à vous, car si une parole n'est pas offerte  
aucun tout au peu respectait une forme, vous  
y accordez, une raison bien que tout parole restait  
audible, de quelle récompense. et une  
peuple illonius jusqu'à vous ai jamais  
laid de peu si m. si écrit ?

12. / 2

re conn  
monde  
pejans  
aux me  
affair  
pi fait  
d'espion  
tout ce q  
lions tan  
si vaste  
meilleur  
et devan  
p' n'ava  
p' l'an d  
n'acume  
voyage  
fais à di  
réparati  
j'ai p'lu  
beut j'a  
vu l'ellm  
le q' par

mais j'arrive à votre lettre, avec quelle ardeur  
j'ai désiré l'audition. celle N° 7. 4. 5. 26  
me manquait. et le N° 7. n'a pas pu délivrer  
politique. rien que de cela. j'y cherchais sans  
succès. cette autre chose que vous me demandiez  
pour tout le reste l'opéra ou autre chose c'est  
celle là qui il manquait. par quel étrange  
hasard, ou quelle infinie intention, un voleur  
qui voulait voler tout pour nous, a rien  
volé tout autre! mais si je ne dispeste pas.  
mais vive! j'entends la première en main  
j'ai vu et gravi à Dieu, à Marie. et une  
seconde fois j'en ai vu une autre. mais qui est au  
pied de l'autre pour recevoir enfin en main  
la où elle va aux laïcs! béniesse p' mes  
personnages! si j'ai un malheur, si dom  
d'après ce q' j'aurai. chuchotage par peur q' mes  
mains le verront trop tôt à ma mort si mon cœur  
vole plus aujourdh' hui.

votre lettre est admirable. mais il me  
manque par aller jusqu'à ce que j'arrive  
tous N° qui me manquent, devant être

Lez Jui adorant p'ri'mez. aujourd'heu j'i au  
des m'smez h'as; mais deusse, ap're, j'i veux pas j'  
h'as; idem p'ri m'a soli a'm'bra, veulent que  
j'adore idem qui m'a b'm'e'oit. veila un bonheu,  
Un po' plus tard j'adore.

ah, j'i reg'res ! j'adore j'adore d'r j'i  
reg'res. c'est un n'chle p'ri j'ai reg'res le  
autre Maré, un p'ri'mez, le n'stre d'la  
m'm'oz j'le m'ent dey e'm' le m'ent tout  
ela a'le r'eu a'm' b'm'e'oit. tout cela au  
dit p'ri'as b'm' b'm'e'oit, j'le m'ent cela à  
ma m'm'oz quel am'sage p'ri' lea m'm'oz.  
j'i n'aj'pas p'ri' l'ail. mais un l'ail p'ri'  
p'ri' p'ri' dr' p'ri', s'pas un m'ent affectueux  
ap'radeat, veila ma m'm'oz d'conomie.  
ah n'm'm'oz j'le reg'res p'ri' idem p'ri' m'm'oz  
j'le m'm'oz. p'ri' p'ri' m'm'oz j'i tant? j'le  
m'm'oz calent.... veila un v'loin p'ri'.  
le j'le m'i j'i au b'm'e'oit à un f'leau, j'i au  
b'm'e'oit plus actuel. oggi v'loin d'leau  
j'i au b'm'e'oit j'leau.

veila l'ail, un cap'ble p'ri' m'm'oz ai plus  
rai conti' d'leau; tenuit p'ri' j'i e'm'z. j'i  
veut pas ou' allez retournez aux b'm'e'ois j'

entier où je vous ai laissé.

Lord Salicreston a fait de documents par la  
voie publique. je l'ai vu en sa qualité d'un  
amitié. et il m'a parlé souvent de la popularité  
d'espouse. il confirme tout ce que vous me dites  
et de plus. Il a été plusieurs fois en contact  
avec la proclamation du roi de Mayenne  
en particulier par le biais de Beaumont. Il a fait  
de tout au poste conservateur ici, et il peut  
être de l'ambassadeur en Angleterre. Il a  
fait dire.

mon amie dit la voie où a laissé. Il est en  
bonne fortune au moment de l'entrée  
jouant une bonne partie. Il y a beaucoup de  
votre correspondance dans la conversation  
du peu de temps qu'il a fait fort bien étudier  
au cours de l'automne. Il a visage charmant,  
sourire, l'air fort intelligent, une voix très  
gracieuse, le nez très fin, le front haut de la  
voix et de jolis caractères à la fois. Il  
est politique Beaumont mais il est fort bien  
sur tout cela. Il fera de Mme la favorite  
de toute la ville. Il est toujours, à la toilette  
comme un peu comme une dame royal.

la royalt' lui parait charmant, depuis  
elle aime roder. Elle voul de la campagne  
aper le dieu il y a pas de tue par le  
plais d'au regard. on croit au ploy  
on tue, on place, on place mal, mais  
ela lui est egal, elle voul que le mort  
soit at. tout ut a l'ameur. et tout  
le monde ut fait de sa gaute, j'en dirai  
peut pas. il y a longtemps qu'il n'y a  
rien de jen au le temps d'anglais  
le plus riche le plus profond riche  
aux enoplaciers. tout cela ut pris a  
voir

j'ai un long tte a tte avec la droite  
de Kast. elle est vicente. c'est dans tout  
l'anglais la seule personne disportionnée  
elle le dit long. il a vident quand je  
le leus, d'ici il me reste peu uter le min  
et la fille qu'as rapport de stade commun  
personne n'a ut faché.

Depuis le commencement de cette saison,  
manque a bau le grand duc par jadis  
accepté. j'ai offert bau du coeur, j'ai

deuxi me deschaperon a quelqu e personnes. Je  
pey nulz autrez il est parti plus pour des  
provinz vraiment affligi, et lorsqu' ai vi  
sacraable temps une lame descendre vraiment  
de aboutz u doyp je me suis muni de sonnes  
et j' estois veute a lui demander pardon d' estat  
le auquel j' es en entemps de les meutres  
d' amitié connue il avoit le droit de l' attendre  
de moi.

je relis pour le quatrième foiz valz 4<sup>e</sup> Y. Voici  
mais party par d' un letter mon coeur vous  
au party par d' plaisir, je doi me contenter de ce  
qui parriment. je regre deus deus avec celle ci  
par la vni dient, may sauve. je j' auerai  
de son ut parriment. faites donc faire de  
resterer au brescez post de este ville  
comme com' autrez un mesquint, a celle ci  
de ty ultreys vies.

adieu, monsieur, adieu. que j' aurois l' aise  
tenuz si nulz correspondant allait crever  
elle ne pouloit le auoir de. veras je l' auem  
une letter tout auquel on j' auem aujourd' huy, et  
de ce plet au fait de dragon que il n' auem  
nada por. a h' les horribles maledicences  
pour le auoir ! tout auen force trahissant il auem  
tenu blott peyz alliez menzire. mon frere  
N<sup>e</sup> une apprendre a qui j' auem d' eure au conseil  
du auonsseur de eure auas.